HUBERT
NYSSEN

L'Helpe mineure

ROMAN



un endroit où aller

ACTES SUD

« un endroit où aller »

L'HELPE MINEURE

Pour les uns, Julie a pris à L'Helpe mineure une retraite précoce qui la rend suspecte. Pour d'autres, c'est une séductrice dont ils brûlent de connaître les exploits. Pour d'aucuns encore elle a tout d'un spectre maléfique. Mais l'un d'eux, pour qui l'existence de Julie est insupportable, fait un pas de plus que les autres…

Extrait du texte

L'Helpe mineure était un sanctuaire où elle vivait avec ses livres et des disques en désordre, où elle avait un jardin qu'elle entretenait avec soin, un chat tigré à demi sauvage qu'elle avait baptisé Victor et le spectre du vrai Victor qui, de temps à autre, comme le chat et toujours sans prévenir, venait lui donner l'illusion que certains souvenirs retrouvaient alors leur troisième dimension. Aussi, quand elle avait entendu la sonnette geindre dans le couloir, avait-elle sursauté. Elle n'attendait personne et les gens d'ici ne sonnent pas, ils frappent à la porte de la cuisine ou donnent de la voix.

H. N.

HUBERT NYSSEN

Né en 1925 à Bruxelles, Hubert Nyssen s'est établi en Provence en 1968. Ecrivain, il est l'auteur d'une bonne trentaine d'ouvrages. Editeur, il a fondé les éditions Actes Sud. Docteur ès lettres, il a enseigné dans les universités d'Aix-en-Provence et de Liège.

Voir la liste de ses titres en fin d'ouvrage.

© ACTES SUD, 2009
ISBN 978-2-330-03003-2

© LEMÉAC ÉDITEUR, 2009
pour la publication en langue française au Canada
ISBN 978-2-7609-2924-1

HUBERT NYSSEN

L'Helpe mineure

ROMAN

un endroit où aller

ACTES SUD

L'Helpe mineure. – Affluent de la Sambre, sous-affluent de la Meuse.

À B.,
sans oublier C.

Tu es riche et tu cries comme un pauvre.

GEORGE SAND à GUSTAVE FLAUBERT,
Nohant, 11 janvier 1876.

1

JULIE DEVOS

INTÉRIEUR NUIT. – Chambre aux murs chaulés. Gros plan sur un lit à l'ancienne. Victor, lunettes sur le nez, lit un livre à la lueur d'une lampe de chevet. Sur la droite et dans l'ombre, Julie s'affaire.

. . .

VICTOR, lui, s'était mis au lit de bonne heure. Deux oreillers sous la nuque, les lunettes sur le nez, il relisait Le désert des Tartares de Buzzati. Le tiroir de la commode a grincé quand Julie l'a refermé. Mais qu'est-ce que tu fiches ? Sans se retourner elle a répondu qu'elle se choisissait des dessous pour le lendemain. Noirs, a-t-elle ajouté avec un petit ricanement car Victor y était attentif autrefois. Tu prends le deuil ? Elle s'est esclaffée, pourquoi prendrait-elle le deuil ? Parce que je suis en train de crever, Julie. Les neuf mots avaient trébuché l'un sur l'autre comme des dominos. Elle s'est retournée, les lunettes étaient tombées sur le livre, les yeux étaient révulsés. A la place qu'occupait Victor il y avait un spectre. Elle aurait dû se précipiter, se dirait-elle plus tard, tenter un massage cardiaque ou autre chose, mais

la mort s'était manifestée avec une telle évidence que Julie n'avait pu en douter un instant. Victor avait disparu, rien ne le ferait revenir dans la vieille chrysalide abandonnée sur le lit. Elle a compris qu'elle était à nouveau seule, et cette fois pour le restant de ses jours.

Tu me laisses donc tomber, mon tendre voyou, a-t-elle murmuré plus tard, alors qu'elle abaissait les paupières sur les yeux sans pupilles. Du bout des doigts elle a ensuite effleuré la barbe poivre et sel qui lui avait donné tant de frissons quand ce doux blaireau lui effleurait la nuque ou les seins. Mais la barbe était maintenant celle d'un mannequin dont le masque tentait d'imiter l'impénétrable visage aux yeux clos qu'avait Victor quand ses mains de médecin, courtes et potelées, après avoir palpé les flancs de Julie pour débusquer une douleur dont elle s'était plainte, ne tardaient pas à s'égarer. Pourquoi la mort parodiait-elle ainsi la vie ? Julie a remonté le drap jusqu'aux épaules en laissant le livre ouvert sur le ventre. Puis elle a éteint la lampe de chevet. Elle sortait d'un mauvais rêve, elle ne pleurait pas. Elle est descendue en chemise de nuit. Pour se remettre les idées en ordre elle allait se réchauffer un peu de café. Ce qu'il y avait à faire, coups de fil, légiste, mairie, il serait temps d'y

penser le matin. Cette nuit, dans la soudaine solitude de L'Helpe mineure, cette vieille demeure qu'elle avait baptisée du nom de la rivière qui la frôle, elle laisserait la tristesse se répandre lentement en elle.

S'il avait vécu quelques années encore, se disait Julie, Victor n'aurait sans doute pas tardé à entrer dans le cycle qu'il lui avait plusieurs fois décrit, où l'inutile rage de survivre engendre des misères. Perdre par des tremblements la précision des gestes, lui avait-il confié un soir, il s'y résignerait peut-être, il avait abandonné la chirurgie depuis longtemps. Mais perdre la tête, Julie, perdre la mémoire, perdre la conscience et l'esprit, non, il ne l'accepterait pas, il sauterait de la voiture avant qu'elle ne s'écrase dans le ravin. Ta vie s'est interrompue sans t'humilier, tu as reçu la mort que tu souhaitais, a murmuré Julie. Elle eût aimé, son tour venu, passer de la même manière. Elle a ricané à l'idée d'ouvrir le gaz et de s'enfourner la tête dans la cuisinière, ou de prendre son vélo pour aller se jeter dans l'Helpe mineure, ou encore de se précipiter sous un train. Jamais elle ne se livrerait à un geste si stupide, d'ailleurs l'eau devait être glaciale, les trains de nuit sont rares, elle n'était pas Anna Karénine, et Victor n'aurait pas du tout aimé cela.

Regarde-toi, tu es toujours jeune, lui avait-il rappelé récemment encore, et moi déjà si vieux. Julie se cambra, elle se regarda dans la porte vitrée de la cuisine dont l'obscurité de la nuit faisait un miroir, elle tourna sur elle-même, rentra le ventre pour juger de sa silhouette qui donnait raison à Victor. A soixante ans elle avait encore du temps devant elle, elle allait donc mettre de l'ordre dans ses souvenirs et donner toute leur ampleur aux années qui s'étaient écoulées depuis sa première rencontre avec Victor. Il lui avait assez répété que nous avons dans la cervelle un théâtre où l'on peut accueillir en représentation les disparus que nous n'avons pas envie d'oublier. Elle lui montrerait que la leçon n'était pas perdue. Lui montrer ? Elle haussa les épaules, inutile, les morts n'ont plus d'yeux.

Le café avalé, la tasse rincée, Julie est remontée en comptant les marches. Chacune correspondait à un degré dans l'échelle des années qu'elle avait ici passées avec Victor. Arrivée à l'étage, elle a entrouvert la porte de la chambre. Tu dors ? Il ne dormait pas, il était mort et muet, elle avait prononcé les deux mots pour briser le silence et retrouver l'usage de la parole. Elle s'est avancée sur la pointe des pieds, puis s'est assise au bord du lit. Sur le masque qui l'avait effrayée les

grimaces avaient disparu ou alors elle les avait inventées. Le visage de Victor lui rappelait soudain un gisant dont elle montrait jadis la photographie à ses élèves pour les initier à la sérénité des formes. Par-dessous le drap elle a mis la main sur l'une des mains de Victor qu'elle n'avait ni jointes ni croisées. Le désert des Tartares avait glissé du ventre sur la hanche. Elle a conduit sa main plus bas, lente, précautionneuse, jusqu'à ce rouleau de chair par lequel Victor lui montrait qu'il avait parfois encore, en dépit de l'âge, la capacité de l'embarquer sur un scenic railway où elle criait dans les virages pour ne pas tourner de l'œil dans les descentes. Mais elle n'avait plus entre les doigts qu'un chiffon. Elle l'a laissé choir doucement car elle avait l'impression que Victor la regardait à travers ses paupières, et qu'il avait honte.

Les vacances approchaient, la guerre aussi. Ce jour de 1938, par lequel il faut commencer, Emile Chartrain, qui enseignait à l'académie l'histoire de l'art qu'à son tour enseignerait bientôt Julie, l'avait retenue après le cours. Elisabeth Chauvet ne les avait pas lâchés, elle se prenait pour l'ange gardien de son amie. Chartrain avait mis une main sur l'épaule de Julie et de sa voix sombre il avait parlé de l'esprit

des formes selon le grand Elie Faure. L'intuition, disait-il, a des certitudes, vous m'entendez, Julie, des certitudes que la preuve ne connaît pas. Mais, monsieur, l'intuition ne peut pas apporter plus de certitudes que la preuve. Bien envoyé, s'était exclamée Elisabeth, comme si devant elle Julie venait de souffleter le professeur. Chartrain avait haussé les épaules. Songez-y tout de même, Julie. J'ai fait mieux que d'y songer, se dit ce soir Julie Devos, j'ai passé toute ma vie entre l'intuition et la preuve.

Pourquoi te laisses-tu entreprendre par ce vieux clown ? avait demandé Elisabeth. Son regard et ses mains en disent long sur ses arrière-pensées. Eh bien, moi, je lui trouve un certain charme, avait répliqué Julie, et c'était pour faire bisquer Elisabeth car elle n'en trouvait aucun au triste mentor. Non, elle était agacée pour un autre motif et, malgré les années qui avaient défilé, elle s'en souvenait fort bien. Elisabeth avait une robe en vichy, parfaite sans doute pour l'été qui arrivait, mais très décolletée et un peu courte. Or Julie trouvait qu'Elisabeth qui avait déjà de gros seins avait aussi de gros genoux qu'elle eût mieux fait de ne pas exhiber. Tu es peut-être jalouse de Chartrain, a-t-elle dit. Moi, jalouse de cet épouvantail ? s'était exclamée Elisabeth sans soupçonner le

rôle qu'avaient ses seins et ses genoux dans le jugement de son amie. Ton éducation reste à faire, Julie, un homme qui a du charme, il faut que je t'en fasse voir un. Viens chez nous dimanche, tu rencontreras un ami de ma mère, et pas n'importe qui, un cardiologue. Il mérite le déplacement, ma vieille, tu verras ! Julie se souvient que son imagination était alors friande d'intrigues, de complots, de drames et de feuilletons. Elle avait aussitôt imaginé que le cardiologue était l'amant de la mère, femme mûre et bien roulée dont il avait pu découvrir les collines en lui auscultant le cœur à mains nues. Et la fille, jalouse, se mettait à détester sa mère. Hypocrisie, aveuglement, un magnifique mélo en perspective !

Enfant unique dont les parents possédaient une joaillerie dans le quartier de la Bourse à Bruxelles, Elisabeth Chauvet habitait avec eux, dans le Brabant, une fermette transformée par un décorateur en vogue. Julie y était allée plusieurs fois. L'odeur de l'argent était partout présente. Même la butte de Waterloo avec son arrogant lion de 1815 paraissait avoir été disposée pour eux dans le paysage qu'on découvrait de leurs fenêtres. C'est pourtant là, se dit Julie, que ma vie a bifurqué.